Une écriture réellement collaborative ?

Incidences génétiques du fonctionnement démocratique de l'Oulipo

Camille Bloomfield

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1549>

DOI : 10.4000/genesis.1549

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2015

Pagination : 119-130

ISBN : 9791023105049

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Camille Bloomfield, « Une écriture réellement collaborative ? », *Genesis* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 21 avril 2017, consulté le 19 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1549> ; DOI : 10.4000/genesis.1549

Une écriture réellement collaborative ? Incidences génétiques du fonctionnement démocratique de l'Oulipo

Camille Bloomfield

Plus que dans l'atelier de l'écrivain, comme il est d'usage de le dire, c'est au salon ou au restaurant que l'archive de l'Ouvroir de littérature potentielle¹ invite son lecteur : ces lieux mêmes où, tous les mois depuis décembre 1960, les membres du groupe et leurs invités se retrouvent pour présenter leurs idées et discuter des projets en cours. Chaque réunion donne lieu à un ensemble de documents généralement composé d'une convocation, d'un ordre du jour, d'un compte rendu détaillé et d'annexes (textes inédits, projets, érudition...). Fait rarissime dans l'histoire littéraire récente, ces mémoires de réunions ont été soigneusement rassemblées, archivées et complétées au fil des années par des dossiers préparatoires et d'autres documents ayant trait à la vie du groupe (livres, périodiques, travaux universitaires et envois).

L'archive oulipienne est donc une archive collective : créée par et pour l'Oulipo d'abord, comme trace de ses échanges oraux, elle a pour particularité de ne pas contenir d'avant-textes des œuvres individuelles, et très peu de documents d'ordre biographique sur chaque membre. Elle appartient à l'Association loi 1901 Oulipo et est gérée par ses présidents et secrétaires successifs. C'est aussi une archive documentaire : riche en informations sur les échanges internes et externes du groupe, elle témoigne de cinquante-quatre ans de participation active à la vie culturelle française et internationale, et constitue en cela une ressource historique inestimable. C'est, enfin, une archive attachante : si l'on y perçoit les liens d'amitié très forts qui unissent les oulipiens entre eux, on y lit aussi la difficulté qu'il peut y avoir à avancer, ensemble, selon les préceptes démocratiques qui fondent leur fonctionnement depuis les débuts. En cela, elle est un complément essentiel aux œuvres pour comprendre comment perdure le groupe le plus ancien du champ français contemporain. En particulier, elle offre un éclairage inédit sur les textes et les

ouvrages qui ont été publiés collectivement.

Comment, concrètement, procède un ensemble de personnes lorsqu'elles veulent signer d'un seul nom un même ouvrage ? Quelles sont les directions possibles et les voies empruntées par les oulipiens, réputés pour la bonne entente qui règne entre eux, pour y arriver ? Ou, pour le dire autrement : quelle est la possibilité d'une écriture réellement collective au sein d'un groupe littéraire dont le fonctionnement se veut démocratique ?

Après avoir rappelé la posture² du groupe sur les notions d'auteur et de collectif, on analysera, à l'aide des dossiers génétiques présents dans le fonds, quelques exemples d'œuvres publiées à plusieurs, pour s'interroger sur les possibilités et les limites d'une réelle « démocratie littéraire », telle que semble l'avoir expérimentée l'Oulipo.

Une figure auctoriale modeste, une culture collective

Héritages et contre-héritages : contexte culturel

On pourrait supposer que par son existence même, *en tant que groupe*, l'Ouvroir de littérature potentielle est enclin à une écriture collective. N'est-ce pas toujours pour unir leurs forces et leurs idées que les écrivains se rassemblent ? Pourtant, une lecture sociologique de l'histoire des avant-gardes (et de leurs successeurs) montre qu'il ne s'agit ja-

1. Depuis 2006, date de son dépôt à la Bibliothèque de l'Arsenal (BnF) à Paris, le fonds Oulipo est consultable sur autorisation des oulipiens. Sauf mention contraire, tous les manuscrits et toutes les correspondances cités dans cet article proviennent du fonds Oulipo.

2. On se réfère ici à la notion de « posture », telle qu'elle a été définie notamment par Jérôme Meizoz dans *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur* (Genève, Slatkine, 2007), comme « manière singulière d'occuper une "position" dans le champ littéraire » (p. 18).

mais d'une question uniquement littéraire ou artistique et que la collaboration n'y est jamais donnée d'emblée : elle procède plutôt, quand elle existe, d'une volonté déterminée de mise en commun et d'effacement individuel, et elle est souvent conditionnée par des enjeux de politique interne et de confrontation de personnalités luttant pour la reconnaissance symbolique. Autour de *Tel Quel*, par exemple, on ne trouve presque pas de textes écrits de manière collaborative – peut-être parce que la présence de Philippe Sollers était si imposante, omniprésente. Ainsi l'existence d'un chef de file explicite, engendrant une organisation plutôt verticale, ne favoriserait pas l'émergence de collaborations plus horizontales. On postule donc un lien étroit entre la manière dont le groupe fonctionne et sa capacité à signer collectivement des textes.

Sur cette question, les oulipiens ont ainsi une tradition nuancée derrière eux. Dans l'article qu'il a consacré à « L'Oulipo et ses écrits collectifs³ », Marcel Bénabou, secrétaire « définitivement provisoire » du groupe, se démarque d'ailleurs de nombreux prédécesseurs :

Rien à voir donc avec les quelques groupes qui ont pu se constituer en France depuis l'après-guerre, au gré des rencontres et en fonction d'affinités plus ou moins durables, tels que, disons, « les Hussards », « le Nouveau roman », « Tel Quel » ou « Change ». Une ou deux générations plus tard, ces groupes-là se révèlent n'avoir été que des nébuleuses, des agrégats d'individus, sans réel fonctionnement collectif, alors que ce type de fonctionnement est demeuré une des caractéristiques majeures de l'Oulipo.

L'héritage est à trouver ailleurs. Au moment de la fondation en 1960, plusieurs oulipiens avaient déjà fait l'expérience de la vie littéraire en collectivité. Raymond Queneau, en particulier, a été un proche des surréalistes dans les années vingt, et Le Lionnais a fréquenté quelques membres de Dada. Noël Arnaud fut en 1947 l'un des fondateurs du « surréalisme révolutionnaire ». Or, s'ils ne constituent pas la majorité de leurs productions, les textes signés à plusieurs existent bel et bien dans ces groupes, tels les manifestes, les jeux surréalistes⁴, ou les poèmes à l'origine de performances collectives chez Dada⁵. Même s'il s'en démarque sur d'autres aspects, l'Oulipo descend bien, sur ce point, de la lignée dada/surréalisme.

De ces fréquentations pré-oulipiennes, les membres du groupe ont également hérité une culture du jeu, dans son

aspect le plus collaboratif et animé – ce qui ne les empêche pas pour autant de pratiquer parfois des jeux plus solitaires et méditatifs. Cette culture, que l'on retrouve à l'Oubapo et à l'Oupeinpo⁶, les a menés par exemple à rebondir de manière ludique sur les textes des uns ou à jouer avec les jeux inventés par d'autres, favorisant l'interaction au sein du groupe, mieux : l'intégrant à son *habitus*. Le « *scriptor ludens* » décrit par Hervé Le Tellier dans *Esthétique de l'Oulipo*⁷ a engendré, comme on pouvait s'y attendre, un « *lector ludens* », prompt à s'essayer aux jeux qui lui sont proposés. La culture de la collaboration artistique ou littéraire n'est donc pas uniquement interne, mais s'étend aussi à tous ceux qui souhaitent en faire partie (lecteurs, autres écrivains ou artistes...).

Enfin on ne saurait omettre, comme modèle de fonctionnement collectif, Nicolas Bourbaki, ce groupe de mathématiciens caché derrière un pseudonyme. L'Oulipo s'en est explicitement inspiré pour tenter une refondation

3. Marcel Bénabou, « L'Oulipo et ses écrits collectifs », dans *Oulipo*, catalogue de l'exposition « Oulipo, la littérature en jeu(x) » à la Bibliothèque de l'Arsenal (BnF), dir. Camille Bloomfield et Claire Lesage, Paris, Éditions de la BnF/Gallimard, 2014, p. 136-141.

4. Voir par exemple le jeu des « Questions/réponses » (ou le « Dialogue en 1928 »), le jeu du « Si... » (ou le « Dialogue en 1929 »), et les célèbres « cadavres exquis », dans *Les Jeux surréalistes* (mars 1921-septembre 1962), présentés et annotés par Emmanuel Garrigues, Paris, NRF/Gallimard, coll. « Archives du surréalisme », n° 5, 1995.

5. Entre autres exemples possibles : Richard Huelsenbeck, Marcel Janko et Tristan Tzara, « L'amiral cherche une maison à louer », *Cabaret Voltaire*, n° 1, 1916, p. 6-7 ; Richard Huelsenbeck et Tristan Tzara, « Dialogue entre un cocher et une alouette », *ibid.*, p. 31 ; H.A.W.S.T.T. (pour Hans Arp, Walther Serner, Tristan Tzara), « Cacadoufabirge », *Dada 4/5*, 1919 ; « Die Hyperbol vom Krokodilcoiffeur », *Der Zeltweg*, 1919, coécrit par Arp, Serner et Tzara mais signé « Société Anonyme pour l'exploitation du vocabulaire dadaïste »... (L'auteur remercie Laurent Prost pour l'indication de ces textes).

6. L'Oubapo, ou Ouvroir de bande dessinée potentielle, a été créé le 28 octobre 1990 sous la houlette de la maison d'édition L'Association. L'Oupeinpo, ou Ouvroir de peinture potentielle, a été créé une première fois en 1964 par François Le Lionnais, puis recréé en 1980. Ces deux ouvroirs figurent aujourd'hui parmi les groupes cousins de l'Oulipo les plus actifs. Voir pour les jeux de l'Oubapo le « ScrOUBAble » et le « Domipo », et pour l'Oupeinpo le « Morpholo » de Thieri Foulc, le « domino abstrait » d'Aline Gagnaire ou encore leur « Polyptikon » (voir *Oulipo*, catalogue de l'exposition, *op. cit.*).

7. Hervé Le Tellier, *Esthétique de l'Oulipo*, Bordeaux, Le Castor Astral, 2006.

de la littérature similaire à celle qui a été faite par Bourbaki en mathématiques. La particularité de Bourbaki, outre l'amitié notoire qui unit ses membres, est que ses ouvrages, bien qu'écrits collectivement, sont signés d'un seul nom : « N. Bourbaki » (c'est le cas par exemple du célèbre *Éléments de mathématiques*). Les archives de Bourbaki⁸ montrent d'ailleurs que les traces d'expression individuelle sont soigneusement effacées des manuscrits.

Postures théoriques

Un autre élément dont il faut tenir compte pour bien comprendre le contexte dans lequel émergent les écrits collaboratifs de l'Oulipo est sa posture théorique, et l'organisation interne qui en découle. Raymond Queneau, qui présentait dans ses *Exercices de style* la modeste figure auctoriale de l'« écrivain⁹ », était sur ce plan bien d'accord avec François Le Lionnais, l'autre président-fondateur de l'Ouvroir qui n'hésitait pas, lui, à les désigner tous deux du nom de « Fraidisents-Pondateurs », en un geste d'autodérision toute pataphysique. L'écrivain, pour eux, était surtout un artisan capable de façonner des formes et de les donner ensuite à d'autres, généreusement et sans enjeux d'amour-propre, pour qu'ils s'en emparent. Au plus loin de toute conception sacralisante de la figure auctoriale, les premiers oulipiens – même les plus connus, même les plus consacrés – se construisent notamment en se démarquant des postures théoriques qui mettent au premier plan l'individu plutôt que le groupe. La métaphore la plus répandue pour les définir – proposée d'ailleurs par eux – ne recourt-elle pas à un animal considéré parmi les plus répugnants par la société, le rat ? Un rat intelligent, puisqu'il « construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir¹⁰ », mais un rat tout de même. La conception oulipienne de la figure de l'auteur a donc l'avantage de mettre à mal un certain nombre de barrières psychologiques chez chaque individu du groupe pour le rendre davantage disposé aux explorations.

Quant au fonctionnement du groupe, il suit cette logique de modestie et d'égalité. L'autorité liée au titre de président est surtout administrative et représentative : c'est lui qui signe au nom de l'Oulipo ou qui remplit, quand c'est nécessaire, certaines fonctions « officielles ». Mais ce n'est pas lui, par exemple, qui décide de qui fait partie du groupe ou de ce qui sera publié. Chaque élection d'un nouveau président se fait par le biais d'un vote à bul-

letin secret qui doit dégager une majorité (ont succédé à François Le Lionnais et Queneau Noël Arnaud puis Paul Fournel). Il y a donc là un système de représentativité démocratique qui influence en amont ce qui va devenir une culture de gouvernance collective et d'égalitarisme. Une bonne partie de ce fonctionnement collectif a d'ailleurs été déterminée très tôt (1962¹¹), incluant encore la nécessité d'un vote à l'unanimité des membres pour chaque nouvelle cooptation. Ce principe d'unanimité, employé pour toute décision importante, est d'ailleurs l'un des socles du fonctionnement de l'Oulipo. Dans cette logique, on peut supposer que personne n'a le *final cut* sur les textes publiés au nom du collectif.

Si l'on peut admirer de tels efforts de fonctionnement démocratique et leur singularité dans l'histoire littéraire, on peut aussi s'interroger sur leur efficacité. Une telle posture est-elle favorable à l'écriture collaborative ou rend-elle impossible – parce que trop complexe – l'aboutissement de toute production cohérente signée par le groupe ? L'étude des dossiers préparatoires de quelques œuvres collectives publiées permet de voir la manière dont se passe, réellement, la préparation des textes.

Des genèses longues et complexes

Oulipo 1960-1963 de Jacques Bens

Chronologiquement, le premier cas d'ouvrage collectif pour lequel on dispose d'un dossier génétique est celui d'*Oulipo 1960-1963*¹². Objet littéraire étrange, passionnant

8. Publiées par l'Association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki, elles sont consultables en ligne à l'adresse <<http://sites.mathdoc.fr/archives-bourbaki/feuilleter.php>>.

9. « C'est en écrivant qu'on devient écrivain », Raymond Queneau, *Exercices de style* (« Maladroit »), Paris, Gallimard, 1947 [rééd. 1995], p. 80.

10. « L'oulipien est un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir », Jean Lescure, « Petite histoire de l'Oulipo », dans Oulipo, *La Littérature potentielle*, Paris, Gallimard [1973], rééd. coll. « Folio essais », 1988, p. 32. La formule aurait été trouvée dès la réunion du 5 avril 1961.

11. Statuts du 7 mai 1962, annexe de la circulaire 21.

12. Jacques Bens, *Oulipo 1960-1963*, Paris, Christian Bourgois, 1980. Les deux autres publications du groupe qui sont intervenues avant (le *Dossier 17* et *temps mêlés*) ne semblent pas avoir laissé de traces.

sur le plan historique, ce livre rassemble les trois premières années d'archives de l'Oulipo, constituées par Jacques Bens à partir de chaque réunion mensuelle. Ce sont donc des convocations et des comptes rendus de réunion qui le composent, restituant au mot près les débats qui animèrent les premières années de la vie du groupe.

Si sa publication n'a lieu qu'en 1980, probablement à cause de la difficulté à trouver un éditeur, c'est en revanche bien plus tôt que commence la préparation du manuscrit, puisque, comme son titre l'indique, il s'agit de comptes rendus de réunion des trois premières années de l'Oulipo. Les notes ont été prises sur le vif entre 1960 et 1963, puis retravaillées régulièrement par Jacques Bens, le secrétaire de l'époque. On se trouve face à un texte intrinsèquement collectif, et même polyphonique, bien qu'il soit publié sous le nom de Jacques Bens, dans la mesure où les propos tenus en réunion par chaque membre sont censés y être rapportés fidèlement, même s'ils sont structurés et enrichis de commentaires par le secrétaire. La preuve en est que le compte rendu se fait parfois l'écho, en un vertigineux jeu de palimpseste textuel, des corrections demandées par les oulipiens à la lecture de ces notes (devenues entre-temps des « circulaires » rédigées et envoyées à tous), et des réponses de Bens face à ces récriminations¹³.

Passées ces premières négociations, un deuxième travail de retouche, d'ordre plus important, est apporté au texte. Le fonds Jacques Bens à la Bibliothèque de l'Arsenal (BnF) porte en effet la trace d'échanges entre l'auteur des comptes rendus et Raymond Queneau, dont on découvre qu'il a largement supervisé la publication. Plus exactement, il existe une version du manuscrit caviardée de part en part par Queneau, qui a également procédé à des découpages et collages sur le texte de Bens (fig. 1).

La comparaison minutieuse des états du texte apporte des résultats étonnants, que j'ai eu l'occasion de détailler ailleurs¹⁴ mais dont je rapporterai ici les principales conclusions. Sur les cent douze interventions que fait Queneau dans le manuscrit, 65 % sont des suppressions, dont la longueur varie d'un mot à un paragraphe entier, 13 % sont des ajouts, 11 % des corrections et 11 % du montage (découpage/collage). Outre le travail attendu d'ordre strictement éditorial, les retouches de Queneau vont dans le sens du passage de la sphère privée à la sphère publique : suppression des marques, de manière à écarter toute publi-

cité involontaire, suppression de mentions trop intimes, remplacement des noms propres par une ou des initiales... Mais il y a plus : plaisanteries (parfois les plus potaches mais aussi les plus drôles) et marques de sarcasme sont impitoyablement rayées au feutre noir – il ne faudrait pas que le lecteur oublie que « y'a pas que la rigolade, y'a aussi l'art¹⁵ ». Tensions, dissensions éventuelles (même quand elles sont légères) sont également supprimées, comme si seule l'harmonie entre les membres avait droit de cité. Il en va de même des débats concernant d'éventuelles cooptations, probablement dans l'intention de ne froisser aucune susceptibilité. Enfin, tout ce qui touche au domaine corporel (boisson, nourriture, sexe) est soit atténué, soit effacé entièrement. En bref, le style gouleyant de Bens se voit considérablement lissé après le passage de Queneau. Le côté potache de l'Oulipo disparaît également. Malgré une position publique d'homme qui refuse le statut de chef de file, Queneau semble assumer sans difficultés un rôle d'éditeur qui doit parfois se faire censeur pour les besoins de la cause – ici, l'image publique d'un Oulipo naissant au monde. Il l'assume si bien qu'il va jusqu'à faire des choix qui sont, au fond, de vrais choix d'auteur, ou de chef de file. On perçoit donc une légère contradiction entre le discours « modeste » et collaboratif, et ce que les archives montrent de manière très concrète.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : lorsque Queneau cède quelques années après ce travail d'édition non achevé (les corrections sont faites entre 1964 et 1976), le texte

13. Par exemple, dès la deuxième réunion : « Raymond Queneau demande alors immédiatement la parole pour regretter que l'on ait omis de signaler, au cours des deux précédents comptes rendus :

1 – Que l'OLiPo [*sic*] a été fondé sur l'initiative de François Le Lionnais ;
2 – Que le titre *Ouvroir de littérature potentielle* a été proposé par Albert-Marie Schmidt.

L'assemblée considère ces deux remarques comme parfaitement judicieuses et adresse un blâme (léger) au secrétaire de séance, blâme reçu par l'intéressé avec une décente confusion. Acte en est donné par le présent compte rendu », Jacques Bens, *L'Oulipo. Genèse de l'Oulipo 1960-1963*, Bordeaux, Le Castor Astral, 2005 (rééd. de Bens, *Oulipo 1960-1963, op. cit.*), p. 32.

14. Camille Bloomfield, « Un Oulipo potentiel : quand Queneau corrige Bens », *Les Amis de Valentin Brû – revue d'études sur R. Queneau*, « Ouvroirs », n° 56-57, Paris, Calliopées, février 2010, p. 43-56.

15. C'est ce que dit le personnage de Gabriel, dans *Zazie dans le métro*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1959 [rééd. 1975], p. 167.

Fig. 1 : Compte rendu de réunion écrit par Jacques Bens et « caviardé » par Raymond Queneau (Fonds Bens, Bibliothèque de l'Arsenal, BnF)

n'est toujours pas publié, et il faudra encore attendre quatre ans avant qu'il le soit chez Bourgois. La comparaison entre la version du manuscrit caviardé par Queneau et la version publiée ne laisse pas d'étonner : Jacques Bens n'a finalement suivi que 14 % des suggestions de Queneau – tandis que 84 % demeurent ignorées ! Il a tenu compte des suggestions concernant la structure des comptes rendus, a préservé l'honneur de quelques contemporains, et a effacé quelques-uns de ses apartés plaintifs sur lesquels Queneau avait émis des doutes. L'on reste toutefois bien plus près du manuscrit original que de la version « caviardée », ce qui prouve que l'autorité – même morale – de Queneau sur Bens restait, au fond, toute relative... Le résultat est pourtant bel et bien un texte collectif, dont les différentes instances énonciatives sont perceptibles à la lecture. On pourrait, en somme, les retracer ainsi :

- a) les propos des oulipiens tenus en réunion et rapportés au discours direct ;
- b) les commentaires de Bens, apportés lors de la mise au propre des notes, sur ces propos ;
- c) les réactions de certains aux propos qui leur ont été attribués et l'intégration de ces réactions dans le texte ;
- d) les corrections de Queneau, dont certaines ont tout de même été retenues ;
- e) les choix finaux de Bens sur le texte publié.

On pourrait ajouter une dernière instance d'énonciation, visible uniquement dans la réédition du livre¹⁶. Il s'agit de l'intervention de Jacques Duchateau, en charge

16. Jacques Bens, *L'Oulipo. Genèse de l'Oulipo 1960-1963*, édition revue, augmentée et présentée par Jacques Duchateau, Bordeaux, Le Castor Astral, 2005.

de cette nouvelle version, qui ponctue parfois de notes de bas de page explicatives le texte de Bens. La collaboration, ici, s'est donc faite à la fois par la négociation (entre les oulipiens et Bens, et entre Bens et Queneau, même si cette négociation est posthume) et par le jeu de l'histoire et du temps qui passe : c'est au fil des années que le livre s'est enrichi des apports des uns et des autres et qu'il est devenu véritablement collectif. Les problèmes se posent tout à fait différemment lorsque les ouvrages sont d'emblée pensés comme des projets à mener ensemble.

La Littérature potentielle

Le second exemple sur lequel les archives sont éclairantes et qui relève de cette catégorie est le cas de *La Littérature potentielle*, premier ouvrage signé du nom « Oulipo » qui paraît en 1973 chez Gallimard. Sur le plan littéraire, le dossier préparatoire à *La Littérature potentielle* conserve la trace des échanges entre les membres du groupe sur les textes (fig. 2). On y voit notamment qu'ils se relisent les uns les autres et pensent ensemble la composition du volume. F. Le Lionnais invite ainsi les autres membres, en 1969, à commenter son projet de Deuxième Manifeste :

Voici le texte ou du moins un projet que vous êtes invités à analyser, critiquer et compléter (*sic*). Voyez-vous d'autres aspects de l'idéal OuLiPien qui mériteraient d'être mentionnés ? Ou croyez-vous que l'aspiration sémantique devrait être développée¹⁷ ?

Parmi les réactions qu'il reçoit, Jacques Bens répond, par exemple :

L'idée d'une distinction entre « Lipo pure » et « Lipo appliquée » me semble d'une valeur certaine. Il vaudrait certainement la peine de s'y intéresser et peut-être cela donnerait-il un alinéa de plus dans le Manifeste ci-joint¹⁸.

Même chose du côté de Claude Berge, qui demande explicitement à Paul Braffort de faire un travail éditorial sur ses contributions, en « jet[ant] un coup d'œil en ajoutant ou retranchant ce qui [lui] semblera bon¹⁹ », et en « publi[ant] », ou « rejet[ant], selon [son] idée ». Il tente aussi de faire le lien entre la définition qu'il propose de l'Oulipo et celle de Noël Arnaud, réalisée avec la contrainte du S+7²⁰, pour coordonner les contributions. Les lettres montrent donc

que sur le plan strictement littéraire, la collaboration ne semble pas poser de problème. Les oulipiens écrivent les textes chacun de leur côté, se les font relire ensuite, et valider ou modifier.

Pourtant, le projet est long à aboutir, trop long pour qu'on n'y décèle pas des difficultés liées, on va le voir, à des questions autres que littéraires. La genèse de l'ouvrage remonte à 1964, date des tout premiers envois – une lettre de François Le Lionnais à Raymond Queneau contenant deux « chimères » – pour un éventuel rassemblement des textes. Daté du 29 juillet 1964, cet envoi intervient quelques mois après la parution dans *temps mêlés*²¹, la revue d'André Blavier, d'un numéro spécial consacré au groupe et élaboré collectivement. Queneau semble être alors celui qui est en charge de rassembler des textes. Puis, plus rien pendant trois ans – mais les archives sont très lacunaires ces années-là. C'est seulement en 1967 qu'une nouvelle mention explicite du projet apparaît, lorsque le surréaliste et pataphysicien Simon Watson-Taylor, invité d'honneur à la réunion du 4 décembre 1967, propose de mettre le groupe en relation avec l'éditeur londonien Jonathan Cape. L'idée est de réaliser une édition anglaise de travaux oulipiens, par l'intermédiaire du « correspondant étranger » de l'Oulipo en Angleterre, Stanley Chapman. Entre 1967 et 1969, plusieurs lettres entre Nathaniel Tarn, éditeur chez Cape, et Le Lionnais²², et quelques circulaires envoyées aux « Brigadiers » témoignent du fait que les tentatives pour réunir les contributions ne sont pas faciles :

Il me semble nécessaire de rappeler chacun d'entre vous au sens aigu de ses responsabilités. J'écris aux Éditions CAPE pour leur faire part des difficultés qu'elles doivent s'attendre

17. Circulaire du 3 mars 1969.

18. Lettre de Jacques Bens à François Le Lionnais du 25 février 1969.

19. Deux lettres de Claude Berge à Paul Braffort du 30 octobre 1968.

20. Voici la définition qu'en donne le site officiel de l'Oulipo : « La méthode S+7 consiste à remplacer chaque substantif (S) d'un texte préexistant par le septième substantif trouvé après lui dans un dictionnaire (S+7) donné. Jean Lescure en est l'inventeur : il expose la méthode du S+7 lors d'une des premières réunions de l'OuLiPo, le 13 février 1961. [...] », <<http://oulipo.net/fr/contraintes/s7>>.

21. *temps mêlés*, n° 66-67, avril 1964. André Blavier tenait à la minuscule du nom de sa revue pour la différencier du titre du roman de Queneau.

22. Lettre de Nathaniel Tarn à François Le Lionnais du 31 décembre 1967 ; lettre de François Le Lionnais à Nathaniel Tarn du 22 avril 1969.

Fig. 2 : La Littérature potentielle, épreuves annotées par les oulipiens (écritures de Jean Queval et François Le Lionnais) (fonds Oulipo, Bibliothèque de l'Arsenal, BnF)

à rencontrer dans la traduction de certaines de nos œuvres et j'en profite pour les faire patienter. Toutefois, il nous est apparu hier que leur patience sera mise à trop rude épreuve si vous ne m'envoyez pas votre contribution²³.

La question de la difficile traduction des œuvres à contrainte est bien sûr un obstacle, mais ce n'est pas le seul. Le projet semble surtout manquer de meneur clair et constant. En effet, si Queneau recueille les textes au début, c'est ensuite au tour de Le Lionnais de prendre le relais. Mais celui-là même qui prône une philosophie « du disparate » ne semble pas d'une extrême rigueur dans cette tâche, et égare les contributions qui lui sont confiées. Ainsi, en réponse à une lettre qu'il envoie à Jean Lescure²⁴ pour lui reprocher de ne pas avoir envoyé son « Supplément à l'histoire de l'Oulipo²⁵ », Lescure répond, dans un néo-français aux accents queniens :

Sauf le respect que je ne te douâ pas le supplément à l'histoire c'est toua qui l'a – et même que RQ voulait qu'on

change la spirituelle allusion à l'influence de l'Oulipo sur Icare ? et même que... Alors t'as pas de mémouare²⁶ ?

Même mention d'égarements en 1969 : à Paul Braffort qui se voit confier le dossier à partir d'octobre cette année-là, Jean Queval renvoie des textes qu'il signale avoir déjà fait parvenir au « Président », « en vain, à ce qu'il semble²⁷ ». Mais Paul Braffort échoue à son tour à mener les choses à leur terme, et à partir d'août 1970, c'est « Perec, assisté de Lescure²⁸ » qui va être désigné comme coordinateur.

23. Circulaire du 9 avril 1968.

24. Lettre de François Le Lionnais à Jean Lescure du 22 avril 1969.

25. Supplément à la « Petite histoire pour un tricentenaire », qui a été publiée dans le Dossier 17 du Collège de Pataphysique.

26. Lettre de Jean Lescure à François Le Lionnais, non datée, mais très probablement d'avril 1969.

27. Lettre de Jean Queval à Paul Braffort du 17 octobre 1968.

28. Circulaire du 31 août 1970.

Cela n'empêche pas Queneau et Le Lionnais, quand la lassitude se fait trop vivement sentir, de jouer les leaders charismatiques : « Du courage. Tout cela n'est qu'un mauvais moment à passer²⁹ », écrit Le Lionnais en 1968. « Fluctuat Oulipo nec mergitur³⁰ », surenchérit Queneau en 1970. Les correspondances montrent enfin qu'à partir de juillet 1971, c'est une nouvelle personne qui est désignée en soutien à Perec. Le jeune et dynamique Paul Fournel, qui n'est alors qu'« esclave volontaire » (il sera coopté deux mois plus tard), va alors prendre le dossier en main, en passant commande aux uns et aux autres d'extraits d'œuvre et de textes précis, qu'il réclame pour septembre de la même année.

Les errements se font sentir aussi sur la question de l'éditeur. En juin 1969, l'interlocuteur privilégié de l'Oulipo aux éditions Cape, Nathaniel Tarn, annonce son départ de la société, en précisant la démarche à suivre afin que le projet se poursuive sans lui³¹. Mais en 1970, Stanley Chapman informe Queneau qu'il est « fort inquiet quant à notre anthologie Oulipo ; non seulement parce qu'elle n'arrive pas, mais encore parce que les possibilités d'édition britanniques semblent s'être quasi évaporées³² ». En effet, rien ne sera finalement publié chez Cape, et pour cause : aucun texte n'a finalement été envoyé par l'Oulipo, malgré toutes les déclarations d'intention. Parallèlement naît l'idée d'une publication française, par exemple dans les *Subsidia Pataphysica* du Collège de Pataphysique³³, ou chez un autre éditeur proposé par Jean Lescure³⁴, publication qui recueillerait tout ce qui n'est pas retenu par l'éditeur anglais. Mais là encore, rien ne semble aboutir.

Devant ces obstacles, et devant les oulipiens qui oscillent entre foi optimiste (« 1°) Achèvement (?!?!...) du dossier Cape³⁵ ») et découragement (« mythologie : Braf-fort et le dossier Cape³⁶ »), le projet apparaît de plus en plus menacé. Jacques Bens va jusqu'à affirmer qu'il ne « croi[t] absolument pas à l'existence de CAPE. Il me paraît clair que, si CAPE existait, il aurait déjà manifesté son existence. Je suis assez enclin à penser que CAPE signifie quelque chose comme “Canulard (*sic*) aux petits écrivains” ». Dans les ordres du jour et comptes rendus, on parle désormais d'un « futur ex-Cape », puis seulement « Ex-Cape », qualifié parfois de « drame », envisagé d'autres fois comme la « Terre Promise³⁷ ». Georges Perec lui-même, pourtant rompu aux calendriers de publication stricts, semble accuser du retard : « Que l'on se rassure pour ex-cape. Il ne

s'escape pas et cochon que s'en dédit je vous amènerai l'ours à la prochaine réunion³⁸ [...] ».

C'est seulement à la fin de l'année 1972 que Queneau soumettra le manuscrit à Gallimard, et que la situation se dénouera. Juste après la réunion d'octobre 1972, où est invité François Erval, directeur de la collection « Idées » chez Gallimard, Le Lionnais parle d'un « accord général, complet et considéré comme fort satisfaisant (voire enivrant³⁹) ». De nouveau, Queneau intervient alors dans le processus et coordonne les envois d'épreuves, en demandant toutefois à chacun de renvoyer ses corrections... à François Le Lionnais ! Le jeu d'épreuves montre que chaque texte, signé finalement des initiales de l'auteur, est relu par lui, avant d'être relu par Queneau qui n'y ajoute que de pures corrections techniques. Chacun est donc, jusqu'au bout, responsable de son texte. Cette fois, cela semble fonctionner : huit mois plus tard, le compte rendu invite les oulipiens à se pencher désormais sur le volume II⁴⁰ – signe irréfutable que le volume I est bel et bien achevé. Le projet, devenu ironiquement « l'Ex dossier Exescape », est enfin fabriqué et publié : il aura fallu huit ans au total, et pas moins de six coordinateurs successifs.

Ce cas est particulièrement intéressant en ce qu'il montre les différentes positions des uns et des autres dans le groupe :

29. Circulaire du 9 avril 1968.

30. Lettre de Raymond Queneau à François Le Lionnais du 4 avril 1970.

31. Lettre de Nathaniel Tarn à François Le Lionnais du 28 juin 1969.

32. Lettre de Raymond Queneau à François Le Lionnais du 4 avril 1970.

33. Circulaire du 9 avril 1968 : « D'accord avec le Régent GAYOT, nous avons convenu de retenir de ce recueil toutes les œuvres non publiées jusqu'ici pour en faire l'objet d'une publication dans un N° des “Subsidia” » ; et circulaire du 18 octobre 1968, « La collecte des textes pour Subsidia et pour les Éditions Cape a produit de bons résultats. Nous espérons être complets cette année ».

34. Convocation du 20 juin 1969 : « Outre l'expédition des affaires courantes, nous aurons surtout à discuter de la mise au point de l'édition anglaise et de l'étude de la proposition d'un éditeur français présenté par Jean Lescure » (fonds Oulipo). Il s'agirait de Pierre Bérès, chez Hermann.

35. Convocation du 26 novembre 1969.

36. Convocation du 14 avril 1970.

37. Respectivement : convocation du 13 novembre 1970, compte rendu de mars 1971, convocation du 15 avril 1971, et circulaire du 10 août 1971.

38. Lettre de Georges Perec à François Le Lionnais, non datée, mais que l'on peut situer aux alentours de février 1971.

39. Lettre de François Le Lionnais aux oulipiens du 13 octobre 1972.

40. Convocation du 21 mai 1973.

Queneau, qui serait l'éditeur attendu du volume, rechigne visiblement à assumer ce rôle. S'il récolte quelques textes en début de circuit et s'occupe des épreuves à la fin, c'est parce que sa position de président-fondateur et d'éditeur chez Gallimard rendent obligé un passage du projet par lui, quelle qu'en soit l'étape. Le Lionnais joue plus facilement le rôle du leader, mais son caractère désordonné et sa position sociale (c'est un homme très occupé qui délègue souvent) ne le mettent pas dans la meilleure des positions pour assumer celui de coordinateur efficace. Paul Braffort, à son tour, semble empêché par des raisons non explicites, mais dont on peut deviner, si on connaît un peu le personnage, qu'elles ont aussi trait à son caractère distrait, ayant du mal à mener à terme ses projets. Les trois hommes, surtout, ont en commun de ne pas être à l'aise avec l'idée d'exercer une autorité explicite ou franche sur leurs collaborateurs : serait-ce lié à leur orientation politique ?

Perec, plus jeune, pour qui une telle publication est plus essentielle, peut-être, pourrait être la personne adéquate, mais l'écrivain est déjà pris par son œuvre individuelle (il travaille à ce moment-là sur *Les Revenentes* et *Die Maschine*, entre autres), limitant de fait son engagement au sein du groupe. Il semblerait donc que ce soit l'attitude plus directive et la plus grande disponibilité du jeune Paul Fournel – futur éditeur – qui aient permis au groupe de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouvait. Cette attitude plus directive sera rétribuée sur le plan symbolique par une cooptation à l'Oulipo peu de temps après, et une nomination, par Le Lionnais, comme Secrétaire Provisoirement définitif.

L'Atlas de littérature potentielle

Le dernier exemple, que l'on évoquera plus brièvement, est celui du second ouvrage collectif de l'Oulipo : l'*Atlas de littérature potentielle*, publié en 1981. Comme *La Littérature potentielle*, ce livre se présente comme un état des lieux des travaux du groupe au moment de sa parution. Les nouvelles contraintes sur lesquelles travaillent les oulipiens y sont explicitées et exemplifiées par eux, tandis que quelques essais situent la réflexion sur le plan théorique. C'est donc une suite logique à *La Littérature potentielle*, que les oulipiens considèrent d'ailleurs comme un « volume II ». Parmi les documents que contient le dossier génétique, deux ensembles retiendront notre attention ici :

les lettres de Luc Étienne à Paul Fournel, et les différentes tables des matières de l'ouvrage.

Après un premier envoi de textes en 1979, Luc Étienne, un oulipien pataphysicien plutôt discret dans le groupe, écrit pendant l'été 1981⁴¹ trois longues lettres manuscrites à Paul Fournel, visiblement chargé à nouveau de récolter les textes pour ce volume II. Ces lettres, intervenant après l'envoi des premières épreuves, font état d'un certain nombre de problèmes d'édition à corriger concernant les palindromes qu'Étienne a proposés pour le volume. Or un incident, tel qu'il en arrive souvent dans les processus de publications impliquant de nombreux acteurs – des erreurs de titre et de présentation essentiellement –, est ici interprété par Luc Étienne à la lumière de sa position dans le groupe. Il écrit :

Je n'apprécie pas du tout de me trouver devant ce fait accompli. Comment minimiser les dégâts ? [...] Je m'oppose donc absolument à la publication de ce paragraphe 7 sous la forme de ce tripatouillage. [...] Je le déplore, car plusieurs membres de l'Oulipo m'avaient dit que ce travail était l'un des meilleurs depuis longtemps. [...] Ce genre de difficultés vient sans doute de ce que je n'ai pas été fichu de m'intégrer à l'Oulipo, pas plus qu'au Collège de Pataphysique autrefois, ni qu'à aucun autre groupe. C'est dommage, car j'aime l'atmosphère de nos réunions, que je trouve très gaies et enrichissantes, et j'admire sans réserve chez tous ces virtuoses une agilité d'esprit que je n'ai plus. Je continuerai bien entendu à y assister, mais je ne me ferai plus d'illusions sur l'intérêt que ma contribution peut présenter pour mes confrères. Hélas, la vie est un tissu de coups de poignards qu'il faut savoir boire goutte à goutte⁴² !

Le lendemain, tout en s'excusant, il surenchérit : « Ça ne m'arrivera plus, je te le promets, car on ne m'y reprendra pas à donner quelque chose à publier de cette façon collective⁴³. » La publication collective a donc, incidemment, des retentissements sur la cohésion du groupe. Cet échange est à mettre en relation avec une autre lettre, triste, qu'Étienne enverra à Paul Fournel, devenu entre-temps président du groupe, quelques jours avant sa mort. Le même sentiment d'inconfort quant à sa position dans le groupe, révélé au moment de la publication collective, s'y

41. Plus exactement : 12 juin 1981 ; 13 juin 1981 ; 11 juillet 1981.

42. Lettre du 12 juin 1981.

43. Lettre du 13 juin 1981.

05

VOLUME 2

distinction

1^{re} partie : Tout le théorique. principes et manifestes (II)

- FLL Manifeste
- 21. • JR : les principes.
- 22. • JR : Queneau (critique)
- 41. • Table de RQ
- 23. • PB : Modèles
- 24. • Queneau : Hilbert (fragment) avec ex. dupl.
- 25. • HB : ? - algorithmes Mathews -
- 26. • JB : littérature potentielle 1966
- 27. • GP : Sur le palindrome / Sur la pangramme
- 28. • FLL : ~~Dist~~ FLL : édition 2^{me} année • Paul Fournel

2^e partie : Extensions et variations (voir fin de table)

~~3^e partie : Méthodes formelles de construction (voir fin de table)~~

3^e partie : "Exercices d'écriture" : combinaisons de consonnes

Bibliographie oulipienne

- Le Châteaun JC
- La Vie GP
- Hélios JR
- Hypnagogues PB
- L'ouïpo HH

4^e partie : Oulipo et informatique :

- Texte gras⁴⁴ PF
- Exercices + programmes (APL) PB
- L'ouïpo dans le crime IC

5^e partie : Les stages de l'ouïpo : (UTILITÉS)/VIE PUBLIQUE DE L'OUÏPO

- Compte-rendu
- Exercices.

La Bibliothèque

si peu para ouïpo (JR)

~~ouïpo~~

Amorce textuelle en l'ouïpo

ouïpo et Mathews

- liste de oulipiens
- liste de ouïpiens
- " de l'ouïpo

Fig. 3 : Table des matières de l'Atlas de littérature potentielle (écritures de Paul Fournel, Marcel Bénabou, Georges Perec et Jacques Roubaud) (fonds Oulipo, Bibliothèque de l'Arsenal, BnF)

exprime à nouveau⁴⁴. Ces lettres, ainsi que l'exemple précédent, soulignent donc la nécessité pour les coordinateurs des ouvrages collectifs de faire preuve de beaucoup de délicatesse et de diplomatie – autrement dit, de compétences en politique interne ; ils montrent aussi la nécessité, parfois, de faire preuve de fermeté voire d'autorité, sans lesquelles les projets risquent de ne jamais aboutir. Les deux exemples étudiés jusqu'ici montrent aussi que l'harmonie fragile des groupes littéraires peut pâtir des projets collectifs, ces espaces où les écrivains sont invités à confronter très concrètement leurs envies propres et à trouver des terrains d'entente. Pourtant, lorsqu'ils aboutissent, ce sont précisément ces projets qui fondent la cohésion.

À la fermeté doit en outre correspondre une grande souplesse, et c'est dans cet équilibre que réside bien entendu la difficulté des processus. Or c'est bien cette souplesse qu'on perçoit dans les manuscrits de l'Atlas de littérature

44. Lettre de Luc Étienne à Paul Fournel du 7 novembre 1984 (fonds Oulipo) : « Bien que je ne m'y sois jamais senti parfaitement agréé, l'Oulipo aura compté pour moi. Il m'a apporté beaucoup et m'a souvent intéressé. J'étais moins tenté par les diverses formes d'action, et je ne me réjouissais pas de l'institutionnalisation progressive de l'ouïpo. Je crois que j'étais plus pataphysicien qu'ouïpien : pour la plupart d'entre vous c'est manifestement le contraire ! » Lettre citée par Jacques Roubaud dans *La Bibliothèque de Warburg*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Fiction & Cie », p. 196.

potentielle. Il existe en effet différentes versions de la table des matières, toutes datant à peu près de la même époque : 1979-1980. Sur ces versions, on trouve les écritures de Paul Fournel, Marcel Bénabou, Georges Perec, Jacques Roubaud, Harry Mathews et Paul Braffort. L'un des documents comporte simultanément l'écriture de quatre oulipiens (fig. 3).

Elles s'appuient en outre sur un document produit par François Le Lionnais à Verviers, en 1964, qui est inséré parmi d'autres dans le volume, comme par respect des « anciens » chez qui l'on puise toujours l'inspiration. Ces plans de l'ouvrage sont accompagnés de plusieurs listes de contraintes regroupées par grandes familles (Harry Mathews produit la sienne, Georges Perec donne une version annotée par Marcel Bénabou, qui en propose une aussi), qui vont servir à la structuration de la partie « Travaux et recherches » de l'ouvrage. La version publiée de cette partie est un savant et très diplomate mélange de toutes ces propositions. Même chose pour la table des matières définitive, qui résulte clairement d'une série de discussions et de collaborations à partir d'une proposition de Paul Fournel. Ces documents, à l'inverse de l'ensemble précédent, indiquent donc la bonne entente et la facilité à travailler ensemble de certains oulipiens, et permettent de nuancer le discours sur le processus collaboratif qui se révèle en demi-teinte.

Outre ces quelques cas, il y aurait matière à évoquer de nombreuses autres expériences collectives à l'Oulipo, tant le groupe a montré son goût pour ce type de tentatives, dans des publications prouvant à elles seules que les projets ont *a minima* abouti, et au mieux été couronnés de succès. C'est d'ailleurs ce que dit le premier mot de son acronyme, comme le rappelle justement Marcel Bénabou, puisque le mot « ouvroir » est défini dans le Littré comme « lieu de travail en commun⁴⁵ ». Marcel Bénabou a d'ailleurs fait la typologie des différentes formes qu'ont pu prendre ces travaux collectifs, où l'on voit que le point de départ peut être une occasion humaine ou littéraire :

- hommage à un oulipien disparu ;
- hommage à un auteur considéré comme proche de l'Oulipo ;
- assemblage de textes produits à partir d'une contrainte ou d'une forme données ;

- assemblage de textes produits autour d'un thème ;
- assemblage de textes produits en réponse à une commande ;

- recueil de textes produits à partir d'un texte donné⁴⁶.

C'est ce dernier type qui a donné lieu au fascinant cas de la série des *Voyages d'hiver*⁴⁷, ou comment une nouvelle, écrite en 1979 par Georges Perec, a pu inspirer pas moins de vingt et une nouvelles proches par d'autres oulipiens. Leur titre, souvent le point de départ de la nouvelle, constitue chaque fois une variante du titre initial. C'est un cas original, unique peut-être dans la littérature française, d'œuvre collective écrite sur plus de trente ans, et encore en train de s'écrire.

Il y aurait davantage à dire, enfin, sur la question du nom collectif : si *Oulipo 1960-1963* était signé « Jacques Bens », les deux ouvrages de la collection « Idées » sont publiés sous le nom « Oulipo », mais les textes qu'ils contiennent sont suivis d'exemples signés par les initiales de chacun, tandis que le recueil qui rassemble tous les *Voyages d'hiver* est, lui, signé « Georges Perec/Oulipo ». La signature véritablement collective d'une œuvre oulipienne, derrière laquelle s'effaceraient entièrement les auteurs, n'a pas encore eu lieu, mais elle a été prévue, et ce dès la première réunion du groupe⁴⁸ : preuve, s'il en était encore besoin, que l'importance de l'identité collective est au fondement même de la longue existence de l'Oulipo. La démocratie littéraire, ainsi, apparaît comme une réalité dans ce groupe qui, en cinquante-cinq ans d'existence, a toujours procédé de manière égalitaire, avec des représentants élus et appréciés de tous, un fonctionnement explicite et durable, et en conséquence une cohésion d'ensemble dont les nombreux textes collectifs sont le témoignage le plus concret.

45. Marcel Bénabou, « L'Oulipo et ses écrits collectifs », *op. cit.*, p. 137.

46. *Ibid.*, p. 139-140.

47. Oulipo, *Le Voyage d'hiver & ses suites*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La librairie du xx^e siècle », 2013.

48. « Nous avons envisagé, au cours de notre première réunion, de signer certaines communications, relevant de travaux communs, d'un nom également commun. On pourrait, par exemple, choisir un (*sic*) anagramme de Oulipo (*sic*) », Circulaire n° 1, *Genèse de l'Oulipo*, *ibid.*, p. 32.

CAMILLE BLOOMFIELD, auteure d'une thèse en 2011 sur « L'Oulipo : *histoire et sociologie d'un groupe-monde* », est membre de l'ANR DîfdePo, chercheuse associée à l'UMR Thalim (Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III), et PRCE à l'IUT de Bobigny (Université Paris XIII). Elle a notamment codirigé « Oulipo@50/L'Oulipo à 50 ans » (*Formules*, n° 16, 2012), « Usages du document en littérature » (*Littérature*, n° 165, 2012), *Oulipo* (Gallimard/Éditions de la BnF, 2014) et *Paul Fournel, liberté sous contrainte* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2014).

camille.bloomfield@univ-paris13.fr

Résumés

Une écriture réellement collaborative ? Incidences génétiques du fonctionnement démocratique de l'Oulipo

Par son existence même, *en tant que groupe*, on pourrait supposer que l'Ouvroir de littérature potentielle est naturellement enclin à une écriture collaborative. L'histoire des avant-gardes montre pourtant que ce type de travail n'est pas systématique dans les mouvements littéraires. La conception oulipienne de l'écrivain comme artisan, le fonctionnement très démocratique du groupe, ou encore sa longue histoire commune (depuis 1960 à aujourd'hui) sont-ils des éléments qui ont favorisé les projets collectifs ou au contraire, les ont ralentis, voire rendus impossibles ? L'analyse des dossiers préparatoires de quelques-uns des ouvrages signés individuellement ou du nom « Oulipo » (en particulier *Oulipo 1960-1963*, *La Littérature potentielle* et *L'Atlas de littérature potentielle*) permettra de comprendre comment, concrètement, a pu avoir lieu l'émergence de plusieurs publications réellement collaboratives.

Solely by its existence, *as a group*, one could argue that Oulipo (the French Workshop of potential literature) is naturally inclined to collaborative writing. But the history of avant-gardes shows that this way of working is not systematic at all in literary movements. Have Oulipian elements such as conceiving the writer as craftsman, its democratic inner-workings, and its long history of working together (1960-present) favored collective projects, or on the contrary, have they slowed them down or even made them impossible? Analyzing the preparatory writing of some of the books (especially *Oulipo 1960-1963*, *La Littérature potentielle*, and *L'Atlas de littérature potentielle*) will help us understand how truly collective publications have emerged.

Indem es sich um eine Literatengruppe handelt, könnte man annehmen, dass Oulipo („Ouvroir de littérature potentielle“ bzw. „Werkstatt für Potentielle Literatur“) ganz grundsätzlich zum kollektiven Schreiben neigte. Doch die Geschichte der Avantgarden lehrt uns, dass die kollektive Art der Arbeit in den literarischen Bewegungen durchaus nicht immer auftritt. Die oulipotische Konzeption des Schriftstellers als eines Handwerkers, die sehr demokratische Funktionsweise der Gruppe sowie ihre lange gemeinsame Geschichte (von 1960 bis heute) – sind all dies Elemente, die kollektive Projekte begünstigten, oder ist gar das Gegenteil der Fall? Die Analyse der Vorstufen einiger Werke, die entweder mit individuellen Namen oder nur mit „Oulipo“ signiert wurden (insbesondere: *Oulipo 1960-1963*, *La Littérature potentielle* und *L'Atlas de littérature potentielle*) erlaubt uns, auf konkrete Weise die Genese mehrerer tatsächlich im Kollektiv entstandener Publikationen zu verstehen.

Per via della sua natura di gruppo letterario, si potrebbe supporre che l'Oulipo (*Ouvroir de littérature potentielle*, o *Officina di letteratura potenziale*) sia spontaneamente predisposto alla scrittura collaborativa. Ma la storia delle avanguardie dimostra che questo genere di attività non è sistematico nei movimenti letterari. La concezione oulipiana dell'autore come artigiano, il funzionamento molto democratico del gruppo e la sua lunga storia (dal 1960 a oggi) sono elementi che hanno favorito i progetti collettivi o, al contrario, li hanno rallentati e a volte addirittura resi impossibili? L'analisi dei dossier preparatori di qualche opera collettiva, a firma individuale o sotto il nome di “Oulipo” (in particolare *Oulipo 1960-1963*, *La littérature potentielle* e *L'Atlas de littérature potentielle*), ci permetterà di capire, in concreto, come queste pubblicazioni collaborative sono state possibili.

Pela sua existência *como grupo*, poderia supor-se que que Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle ou Oficina de literatura potencial) está naturalmente voltado para a escrita colaborativa. A história das vanguardas mostra, no entanto, que esse tipo de trabalho não ocorre sistematicamente nos movimentos literários. A concepção do escritor como artesão, o funcionamento democrático do grupo, e a sua longa história comum (de 1960 até hoje) serão elementos que favorecem projectos colectivos ou pelo contrário os entravam ou mesmo impossibilitam? A análise dos dossiers preparatórios de obras assinadas individualmente ou sob o nome “Oulipo” (especialmente *Oulipo 1960-1963*. *A literatura potencial* e o *Atlas da literatura potencial*) mostra como foi possível, em termos concretos, produzir várias publicações verdadeiramente colaborativas.

Por su existencia misma, *en tanto que grupo*, podría suponerse que el *Ouvroir de littérature potentielle* (*Oulipo*) es naturalmente favorable a una escritura colaborativa. La historia de las vanguardias muestra, sin embargo, que este tipo de trabajo no es sistemático en los movimientos literarios. La concepción elaborada por el *Ouvroir* del escritor como artesano, el funcionamiento democrático del grupo y su prolongada historia común (desde 1960 hasta nuestros días), ¿constituyen elementos que han favorecido los proyectos colectivos o, por el contrario, los han obstaculizado, volviéndolos incluso irrealizables? El análisis de los documentos preparatorios de algunas obras firmadas individualmente o como *Oulipo* (en particular, *Oulipo 1960-1963*. *La Littérature potentielle* y el *Atlas de littérature potentielle*), permite comprender como se produjo, concretamente, la emergencia de varias publicaciones realmente colaborativas.